

Pierre Peuchmaurd

DESSOUS DE PORTES

J'étais un chien assis
sur des soleils, des précautions
je cachais sous un banc
mes valeurs paysannes

*

J'étais un dé à coudre
au doigt de ma marraine,
je tournais dans le sens
des épingles de sûreté
L'âne broutait, chocolat,
les raisons de la pluie

*

J'étais la proie d'un saule
et ses mille compliments
allaient au poisson gras
à la suintante chenille

*

J'étais une langue pendante
sur un vieux bastingage
je traînais des baisers
de rouille et de rancoeur,
du cordage pour la soif

*

J'étais une peau de lapin
rejetée par la mer
J'étais un chat perché
dessous un sou percé
Ma fille aussi était comme ça

*

J'étais un oiseau arrêté
Il y en a qu'on surprend
dans les trous bleus des bois,
et on me surprenait

*

J'étais le septième siècle
ça ne m'arrivait pas souvent,
mais ce jour-là
j'étais le septième siècle

*

J'étais la poutre dans mon oeil
et l'allumette au fil de l'eau
j'étais la fleur du menuisier
J'étais la fille de mon maître
je couchais avec moi sur de longs établis

*

J'étais une anatomie cheminante,
une dépense de santé au retour du printemps
À la place du coeur
une touffe de paille trempée de sang

*

J'étais l'aube d'une migraine
et le vol d'un vautour
dans une cage thoracique
J'étais ce qui arrive

*

J'étais du temps perdu,
des après-midi chauves
un morceau d'horizon
sur une ligne occupée

*

J'étais une chose ou l'autre
et souvent la dernière
à quoi j'aurais pensé
J'avais plus de mort que de mal

in Parfaits Dommages, et autres achèvements

à l'Oie de Cravan éditeur,

Montréal, Québec, 2007

☞ <http://www.oiedecravan.com/>.



« (...) Oui, dans les nuances subtiles et essentielles de cet *automatisme dirigé*, Peuchmaurd ouvrait une voie. Il entreprenait une synthèse poétique, assimilant l'esprit surréaliste et une écriture menuisée, créant un nouveau lieu de parole dans lequel la dictée de la pensée s'exerce sous le contrôle d'une préoccupation esthétique. Il y a chez Peuchmaurd (il s'en explique dans l'interview réalisée pour le compte du *Grand Hors-Jeu...*, "une condition philosophique, ou esthétique ou éthique de ma poésie". Une veine par laquelle il instillait dans le sang de son poème, outre une phénoménale hospitalité à l'égard de la métaphore inédite, sa patiente culture du vers, sa belle technique de respiration, sa sensualité, son lyrisme à sourdine (beau comme le son d'un ruissellement de source), son toucher de soie, la vigilance précieuse de ses cinq sens, une superbe dimension picturale (il y a un coloriste en lui), un art de l'orchestration et un incomparable délié du vers. La coulée, apparemment simple et limpide, du vers peuchmaurdien est à mes yeux l'un des prodiges de son oeuvre. Peuchmaurd alchimise en subtilité, en l'effleurant, en le caressant, le matériau brut. »

Denys-Louis Colaux

Extrait d'un article de Denys-Louis Colaux
édité sur son blog en 2009

☞ <http://denyslouiscolaux.skynetblogs.be/pierre-peuchmaurd/>